

Paru sur **Belazine 30** (la vitrine des auteurs de la SCAM - SACD) -Juin 2017

---

Ce qui m'intéresse au cinéma, c'est la connexion avec le réel. Que le réel puisse surgir dans le film, fiction ou documentaire. Ce que le philosophe Clément Rosset nomme le réalisme intégral : *"une possibilité du cinéma, non plus à présenter le fantastique comme réel mais le réel comme fantastique (ce fantastique dont on s'aperçoit toujours plus qu'il est en réalité le réel) (...) Il s'agit alors pour le cinéma d'évoquer un réel qui non seulement échappe aux représentations convenues dans laquelle se complait généralement le cinéma, mais encore fait éclater la représentation quotidienne que l'on se fait du réel tel qu'il est effectivement vécu et regardé"*. Sortir des représentations préformées.

Ce qui n'empêche absolument pas ce cinéma-là de toucher le grand public. Voir les films de John Cassavetes, de Kiarostami, de Godard, d'Antonioni, de Rossellini ... et encore plus loin dans le temps, de Vigo, de Flaherty ...

J'ai choisi dans l'histoire de notre cinématographie cinq films (parmi beaucoup d'autres) qui s'inscrivent dans cette possibilité du cinéma, dans cette voie du "réalisme intégral" où le réel nous parle, où l'image elle-même est l'évocation du réel, par bribes, par touches, par fulgurances, et non plus l'expression de la signification qui lui est présupposée.

"Et déjà s'envole la fleur maigre" de Paul Meyer

"Ronde de nuit" de Jean-Claude Riga

"L'Enfant endormi" de Yasmine Kassari

"Les gestes du repas" de Luc de Heusch

"Dimanche" d'Edmond Bernard

---

Jean-Jacques Andrien, le 28 Juin 2017